

SCEAU DE DAVID, EMPEREUR DE TRÉBIZONDE



Le sceau représenté ci-dessus peut être considéré comme le dernier de la série byzantine, c'est celui de David Comnène, empereur de Trébizonde qui régna de 1458 à 1461 et qui vendit son empire à Mahomet II pour une pension annuelle de trois cent mille aspres d'argent (1).

C'est à Constantinople que nous avons acquis cette bulle ou plutôt ce fragment de bulle qui n'est qu'un moulage moderne ; j'ai retrouvé l'original chez un antiquaire arménien et, à part la patine et ce je ne sais quoi que donne l'antiquité, les deux exemplaires sont identiques, c'est ce qui m'autorise à le publier (2).

L'empereur David est représenté de face, assis sur un trône comparable par la forme à nos modernes pliants ; il tient un sceptre dans la main droite, ses pieds reposent sur un escabeau ou peut-être, vu la perspective de convention des graveurs byzantins, sur un tapis orné d'une sorte de foudre.

(1) Pour le récit de la chute de l'empire de Trébizonde, cf. Critoboulos *Vie de Mahomet II*, Liv. IV 39-53.

(2) Comme on le voit, les faussaires commencent à s'essayer sur les bulles de plomb. Jusqu'ici la fraude est reconnaissable, le plomb ne pouvant pas être aussi facilement patiné que le bronze ou l'argent. Comme exemple de bulles fausses, je pourrai citer encore le sceau de Bohémond, prince d'Antioche, que j'ai vu au musée Britannique (case LIV, n° 2) et qui a été moulé sur un original qu'on a vendu autrefois à Constantinople.

A droite de l'empereur cette légende en trois lignes $\overline{\Delta\Delta\Delta}$ ΒΑCΙΑΕΥC pour ΔΑΒΙΑ ΒΑCΙΑΕΥC (1).

La cassure du plomb, qui, sur l'original, s'est produite à l'endroit où passait le fil qui le rattachait au document, empêche de lire la légende qui se trouvait à gauche de l'empereur.

Par analogie avec d'autres sceaux, on peut conjecturer qu'il y avait ο ΚΟΜΝΗΝΟC, ce qui donnerait : David Comnène, empereur (2).

Au revers nous trouvons cette légende en six lignes.

// ΒΑCΙΑΕΩ/
// ΛΕCΓΡΑ
// ΚΥΡΟC :
// ΚΟΜΝΗΝΟV (3)
// ΛΕΓΓΟ
// ΤΙΝΟV
+

A la première ligne, il manque un mot; puis vient ΒΑCΙΑΕΩC qui ne présente aucune difficulté. A la seconde ligne nous avons ΛΕC qui est une fin de mot, et ΓΡΑ, évidemment le commencement de ΓΡΑΦΩΝ qui se retrouve sur un grand nombre de sceaux byzantins. A la troisième ligne un mot entier ΚΥΡΟC dont la signification primitive est « garantie, sanction » et d'où dérive *επικυρώω*, donner force de loi, légaliser. Un sceau servant à légaliser, à valider un acte, on comprend parfaitement que ΚΥΡΟC soit mis à la place de *σφραγίς* et de *τύπος* que l'on rencontre ordinairement. Du reste cette forme ΓΡΑΦΩΝ ΚΥΡΟC se retrouve sur le sceau du grand domestique Michel déjà publié par le Dr Mordtmann (4).

Au Droit : images des deux saints Théodore, le Stratélate et le Cons-crit. Lég. ΘΕΟΔΩΡΟΙ

Ῥ) ΔΟΜΕCΜΕ
ΓΑΛΟV ΜΙΧΑΗΛ (5)
ΓΡΑΦΩΝ ΚΥΡΟC
ΑΥΓΟV ΤΑΔΕΛ (6)
ΦΗC CΥΖΥΓΟV (7)
ΘΕΟΔΩΡΑC

(1) Pour la forme $\overline{\Delta\Delta\Delta}$ anagramme de David, cf. Gust. Schlumberger *Bulles de hauts fonctionnaires bisantins d'ordre militaire*, Gênes, 1881, p. 6.

(2) Cf. *Sceaux et bulles des Comnènes* que nous avons publiés dans la Revue archéologique de 1876.

(3) ΚΟΜΝΗΝΟV, le M et le N, le O et le V sont liés.

(4) *ο εν Κ/πολει ελληνικ. φιλογ. συλλογος, (Παραρτημα Αρχαιολογ.)* 1881, p. 48.

(5) ΓΑΛΟV, le O et le V sont liés.

(6) ΑΥΓΟV, le O et le V sont liés,
CΥΖΥΓΟV, le O et le V sont liés.

ΚΥΡΟΣ étant un substantif neutre on peut lui faire reporter le ΔΕC de la seconde ligne ; ceci admis, on trouve de suite l'adjectif ἀσφαλές « inébranlable, certain, qui n'induit pas en erreur, authentique, etc. » ce qui nous donne, sauf un mot, pour la première partie de la légende :

βασιλέως ἀσφαλες γραφῶν κύρος.

A la quatrième ligne le premier mot manque, vient ensuite le nom bien connu de ΚΟΜΝΗΝΟΥ, A la cinquième ligne une fin de mot ΔΕΓΓΟΥ et à la dernière ligne la terminaison du nom ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ.

Mais que vient faire ici ce nom de Constantin, le sceau portant au droit l'image et l'anagramme de David. Sur quelques bulles la filiation est marquée; ce n'est pas ici le cas puisque David était fils de l'empereur Alexis (1). Un instant j'ai pensé qu'il s'agissait de Constantin, le fondateur de Constantinople ; dans plusieurs chrysobulles, en effet, on trouve cette formule « N, in christo Deo fidelem imperatorem et moderatorem Romeorum, Ducam Angelum Comninum Paleologum, novum Constantinum, etc. (2) », mais ce protocole ne s'est pas encore rencontré sur les bulles de plomb. M. le Dr Mordtmann, si expert dans les choses byzantines, m'a suggéré la lecture ΓΑΚΤΙΑΔΕΓΓΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ. Gastilengo est le nom d'une grande famille de l'empire trébyzondain, mais que viendrait faire sur le sceau de l'empereur David le nom de ce personnage? Était-il le garde du sceau impérial? Je l'ignore et je crois que le mieux est d'attendre la découverte de quelque nouveau document ou d'un exemplaire plus complet de cette bulle qui n'en est pas moins cependant fort importante et qui clot la série byzantine des bulles impériales.

Constantinople, Janvier 1882.

AL. SORLIN DORIGNY.

(1) Athanase Comnène Hypsilantes, *affaires ecclésiastiq.* (patriarch. d'Isidore) donne la généalogie des Comnènes.

(2) Tafel et Thomas, *Urkunden sur aelteren Hand. und Staatsgeschichte der repub. Venedig.* Vienne, 1857, III, 134.

